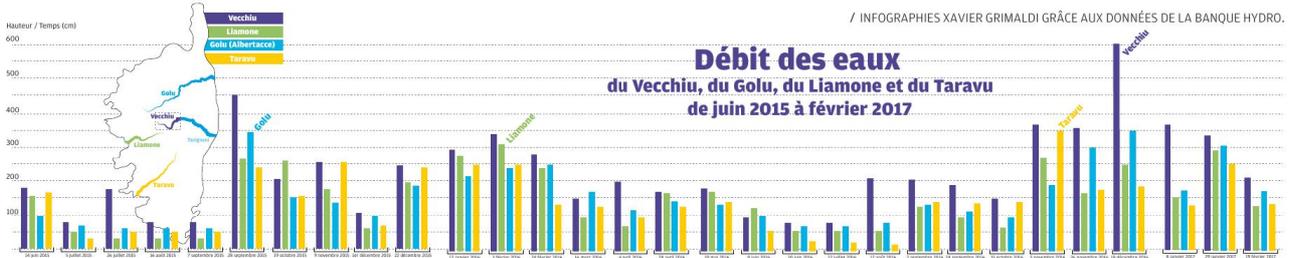


De plus en plus fréquentes, les crues tuent les truites

Des précipitations exceptionnelles, dues au changement climatique, ont causé des dégâts catastrophiques dans de nombreux cours d'eau de l'île. Victimes : les truites et une grande partie de la faune sauvage



2 500
C'est le nombre de truites recensées à l'hectare en 213 sur la Casaluna. Un chiffre tombé à cent en 2014 ! (source : Fédération de la pêche).

4 000
C'est le débit en mètres cubes par seconde du Tavignani enregistré le 20 décembre 2016 par le limnigraphe du Falu. Pour rappel, le débit du Rhône est de 1700 m³ par secondes...

9
C'est, en mètres, la hauteur du Tavignani sur cette même période...



Pour Antoine Orsini, les crues à répétition constituent une véritable catastrophe écologique.

Depuis l'ouverture de la pêche à la truite le 11 mars dernier, les pêcheurs insulaires se plaignent de l'absence dans les rivières des salmonidés tant appréciés. Et pour cause. Les crues torrentielles successives ont eu un impact exceptionnel sur l'écosystème. Les farios, en particulier les jeunes et les alevins, ont été emportés. "Seules les grosses truites, plus malignes et plus robustes, ont pu éventuellement se sauver", explique Antoine Orsini, spécialiste de l'eau et directeur du laboratoire d'hydrobiologie de l'université de Corse.

Pour bien comprendre le phénomène, il est nécessaire d'entrer dans le détail des chiffres. Et l'on constate que les crues dites centennales il y a encore une vingtaine d'années, se produisent bien plus régulièrement aujourd'hui. "Le changement climatique en est forcément la cause", poursuit le spécialiste.

En novembre et décembre 2016, Casaluna, Restonica, Tavignani, Vecchio, Golu, Ascu, Fium'orbu, Taravù, Rizzanese ont connu d'énormes vagues, entre 5 et 9 mètres, ravageant tout sur leur passage. Mais à y regarder de plus près, on constate également que d'autres crues, parfois jusqu'à plus de vingt mètres, se sont produites entre juin 2015 et janvier 2017. Le tout associé à de longues périodes d'étiage sévère. Sur la plupart de ces cours d'eau, ce sont de véritables records depuis 60 ans qui ont été enregistrés par les limnigraphes !

Le changement climatique provoque aujourd'hui des périodes d'étiage bien plus longues que par le passé. Ces périodes s'étaient autrefois sur trois ou quatre mois. Il faut aujourd'hui compter le double. Par exemple, Tavignani connaît une période d'étiage dès la mi-mars et jusqu'à la fin octobre. "L'arrivée de pluies torrentielles de novembre à décembre provoque donc des catastrophes écologiques.



Dans la Restonica, comme dans beaucoup d'autres cours d'eau, des troncs d'arbres barrent encore la rivière.

/ PHOTOS MARIO GRAZI

Nous avons eu en 2016 une année terrible au niveau des crues, sans oublier qu'en octobre 2015 nous avons également connu des précipitations exceptionnelles avec les dégâts que l'on sait, causés par les laves torrentielles du Golu à Ponte-Leccia et Ponte Novu", soutient Antoine Orsini. Pour exemple, Casaluna, considéré comme un véritable ruisseau pépinière, en aval de San Lucrezio, a subi sept crues dont deux particulièrement exceptionnelles entre mars 2014 et octobre 2016. Cinq étaient d'une hauteur d'un peu plus de 3 mètres. Une est arrivée à 6,20 mètres en septembre 2015, tandis que la dernière du 23 octobre 2016 a atteint près de 7 mètres, emportant, on s'en souvient, le pont sur la RD 239 ! "Ces coups de bambou répétés détruisent tout. Il est impossible que la faune en réchappe", martèle le scientifique.

L'exemple d'A Sulinzara

Pour expliquer l'impact sur la faune, le scientifique a pris

l'exemple de la crue de la Sulinzara de 1993. Du 31 octobre au 1^{er} novembre, ce sont 96 millions de mètres cubes d'eau, soit quatre fois le volume du barrage de Calacuccia ou trois fois celui de Tolla, qui se sont abattus sur le bassin-versant. Le paysage avait été totalement défiguré et la truite avait complètement disparu. "Il n'y avait même plus d'algues microscopiques", poursuit le scientifique. Pourtant, sans procéder à un alevinage, les farios ont retrouvé leur habitat naturel trois ans plus tard. Une recolonisation du fleuve qui s'est faite à partir de ses divers affluents.

Lorsqu'il y a une crue, les truites les plus grosses la sentent arriver quelques minutes avant. Le temps nécessaire pour elles de gagner les berges où la force du courant est la moins élevée. Elles se laissent monter avec la vague en restant à l'abri derrière un arbre par exemple, et elles reviennent ensuite dans le lit de la rivière avec la décrue. Malheureusement, les petites truites et les alevins périssent. Ainsi, tous les

cours d'eau touchés par les crues dévastatrices de ces dernières années ont vu leur cheptel halieutique sérieusement impacté. "Et les pêcheurs se plaignent de l'absence de truites, sauf dans les têtes de bassin, moins touchées par le phénomène. Mais aller pêcher dans ces zones, c'est aussi mettre en péril les populations, sauf si l'on respecte la réglementation. Il est donc nécessaire que les pêcheurs soient responsables et prennent leur mal en patience, en s'interdisant de pêcher temporairement sur les sites impactés pour permettre au cheptel de se reconstituer. Attention, je ne parle pas de réserve. La création également de parcours "no kill", comme à Corte, serait aussi une excellente solution", a insisté Antoine Orsini.

Il est évident que les pêcheurs doivent faire preuve de responsabilité en prenant conscience qu'il est nécessaire de protéger la faune pour lui permettre, à court terme, de réinvestir les cours d'eau.

MARIO GRAZI

mfgrazi@corsematin.com

Quelles sont les solutions ?

Avec le lancement du programme *Life macrostigma*, la Fédération de la pêche a cessé l'alevinage. Une excellente chose car ces alevins, des truites farios de souche Atlantique, mettaient en danger la fario locale, et en particulier la fario de souche méditerranéenne, présente sur les zones de ces alevinages. La macrostigma, quant à elle, était plus préservée du fait de sa présence dans les têtes de bassin. Pour autant, l'arrêt de l'alevinage n'a pas entravé le bon développement des truites dans les cours

d'eau. Les différentes pêches électriques conduites par la fédération et ses partenaires ont, en effet, montré que la truite était bien présente dans les rivières et ruisseaux.

Et recommencer aujourd'hui l'alevinage ne va pas permettre de renouveler le cheptel halieutique. "Il n'est plus question de recommencer les erreurs du passé. Il faut éviter les hybridations avec nos truites de souche méditerranéenne", martèle Antoine Battestini, président de la Fédération de la pêche.

En revanche, d'autres solutions

existent, "tout en protégeant notre capital halieutique qui est envié dans toute l'Europe".

La première de ces solutions serait de créer des mini-piscicultures par bassin-versant. "Il s'agit d'une idée de Maurice Luciani que nous étudions. Il appartiendrait alors à chaque association de pêche de s'investir dans le projet. Dans ces conditions, nous pourrions aleviner avec de la fario locale. Le problème est que la fario sauvage a du mal à se développer en milieu fermé. J'ai donc rencontré Antoine Aiello de

manière à ce que Stella Mare nous vienne en aide en réalisant une étude", a expliqué Antoine Battestini. Par ailleurs, chaque AAPPMA doit travailler à désigner des ruisseaux-pépinières pour mener à bien le projet.

Quant au programme de lâchers des Arcs-en-ciel, il va se poursuivre et être complété par le lâcher de truites stériles de souche Atlantique.

Enfin, pour satisfaire sa passion pour la pêche, on peut tout aussi bien aller taquiner la truite dans les

lacs ou les plans d'eau, comme l'Alisgiani ou Calacuccia, où sera organisé d'ailleurs un grand rassemblement prochainement. On peut aussi pratiquer la pêche dans les plans d'eau de deuxième catégorie comme Tolla, Teppo Rosse ou Alzitone, à la recherche de sandres et autres perches. Sans oublier la pêche en mer qui procure également de très belles sensations... De quoi laisser les truites tranquilles, le temps que le cheptel se reconstitue.

M.G.